‘Hayé Sarah

***Deux qualités de notre père Avraham***

*(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat ‘Hayé Sarah, qui bénit le mois de Kislev 5622-1961)*

1. Commentant le verset “ Et, la vie de Sarah fut… ”, le Midrach Béréchit Rabba, chapitre 58, paragraphe 1, cite le verset Tehilim 37, 18 : “ D.ieu connaît les jours de ceux qui sont intègres ” et explique : “ Tout comme ces Justes sont intègres, leurs jours le sont également ”. Puis, le texte cite, à ce sujet, l’exemple de Sarah, dont les jours étaient effectivement intègres, car rien ne manquait à la mission qui lui avait été assignée.

Or, on peut s’interroger sur ce passage du Midrach. Avant Sarah, avaient vécu de nombreux Justes, homme et femmes, dont les jours étaient intègres et il y en eut également après elle. Pourquoi elle, précisément, fut-elle citée en exemple ?

On peut proposer une réponse simple à cette question. Tous les Justes appliquent, en permanence, les termes du verset : “ Vous servirez l’Eternel votre D.ieu et D.ieu les récompense en réalisant pour eux ce que dit le verset Chemot 23, 26 : “ J’emplirai le nombre de tes jours ”, en leur accordant des années pleines et entières. Dès lors, quoi de surprenant au fait que leurs jours soient intègres, même si certains Justes, pour une quelconque raison, ont effectivement vu diminuer le nombre de leurs années et donc connu le manque, comme le dit le Midrach Béréchit Rabba, chapitre 63, paragraphe 12, qui constate : “ D.ieu lui ôta cinq années de sa vie ” ?

Sarah, en revanche, présentait une particularité. Elle perdit la vie subitement et, du fait du sacrifice d’Its’hak, “ son âme s’envola ”, à cause de la douleur qu’elle éprouva, selon le Midrach Béréchit Rabba, chapitre 58, paragraphe 5, ou bien par l’immense joie qu’elle en conçut, d’après le commentaire du Riva sur la Torah. Il est donc nécessaire de préciser que ses jours n’en étaient pas moins intègres.

Néanmoins, tout ce qui est dit dans la Torah est particulièrement précis. En l’occurrence, le Midrach choisit bien l’exemple de Sarah et l’on ne peut penser qu’il le fait pour une raison, en apparence secondaire, à cause de cet événement qui n’avait pas remis en cause l’intégrité de ses jours, ce qui n’est pas directement lié avec le sujet traité par le Midrach. Il faut considérer, bien au contraire, que cette intégrité des jours est spécifiquement liée à Sarah, plus qu’à tous les autres Justes.

De même, il nous faut comprendre ce que le Midrach veut dire en affirmant que “ ces Justes sont intègres ”. On ne peut penser qu’il fait allusion à leur pratique des six cent treize Mitsvot. Le simple fait de les qualifier de Justes permet d’établir que celle-ci est effective, selon la signification première de ce terme et encore plus d’après ce qu’en dit le Tanya, au chapitre 10.

En employant le mot “ intègres ”, le Midrach introduit donc une autre qualité, s’ajoutant à la pratique des Mitsvot et nous devons encore la définir.

Par ailleurs, lorsque la Torah établit une comparaison, elle ne se limite pas à constater un rapprochement fortuit. En fait, elle montre ainsi qu’une relation profonde existe entre les deux éléments qui sont comparés ou bien que l’un est la cause de l’autre. En l’occurrence, le Midrach constate que “ tout comme ces Justes sont intègres, leurs jours le sont également ” et l’on peut en conclure que c’est précisément parce que “ ces Justes sont intègres ” que “ leurs jours le sont également ”.

Il est bien fait allusion ici à des Justes, qui servirent D.ieu de manière parfaite et mirent en pratique Ses Mitsvot et il semble donc bien clair que “ leurs jours sont intègres ”. Comme on l’a dit, en effet, le respect du verset “ Vous servirez l’Eternel votre D.ieu ” permet d’obtenir la réalisation de cet autre verset, “ J’emplirai le nombre de tes jours ”. Pourquoi, dès lors, le Midrach fait-il intervenir le fait qu’ils étaient eux-mêmes intègres ?

2. Dans cette même Sidra, le Midrach Béréchit Rabba, chapitre 59, paragraphe 6, commentant le verset “ Et Avraham était âgé, avancé dans les jours ”, explique : “ Quelqu’un peut être âgé, mais non avancé dans les jours, ou bien avancé dans les jours mais non âgé. En l’occurrence, l’avancement dans les jours correspondait à l’âge et, de même, l’âge correspondait à l’avancement dans les jours ”. Ainsi, on peut ne posséder qu’un seul de ces deux caractères, être ou “ âgé ” ou “ avancé dans les jours ”. Mais, Avraham fut à la fois l’un et l’autre.

Les commentateurs du Midrach expliquent qu’un homme peut effectivement atteindre un certain âge sans pour autant être “ avancé dans les jours ”. C’est ainsi que Rabbi Eléazar Ben Azarya, à dix huit ans, était déjà “ âgé ”, comme l’explique le traité Bera’hot 28a. A l’opposé, on peut aussi être “ avancé dans les jours ” sans pour autant être âgé, c’est-à-dire accumuler les années tout en conservant une apparence de jeunesse.

Or, cette interprétation conduit à s’interroger. Le fait d’être “ âgé ” et “ avancé dans les jours ” n’est-il pas superficiel et accessoire ? Exprime-t-il réellement toute la grandeur de notre père Avraham ? Le verset Yé’hezkel 33, 24, ne dit-il pas que “ Avraham était unique ”, le seul, à son époque, qui servait le D.ieu unique ? Ne fut-il pas “ le premier qui illumina ” le monde par la Divinité, selon l’expression du Midrach Chemot Rabba, chapitre 15, paragraphe 26 et Béréchit Rabba, chapitre 2, paragraphe 3 ?

Notre père Avraham fut celui qui introduisit, selon le traité Avoda Zara 9a, les “ deux millénaires de Torah ”, lui permettant d’être étudiée et diffusée dans le monde entier. Pour autant, la Torah lui décerne ces deux qualités et il faut en conclure qu’elles expriment également la grandeur d’Avraham.

3. Nos Sages expliquent ce que sont ces deux qualités. Le traité Kidouchin 32b dit que “ est âgé celui qui a acquis la sagesse ”, alors que, selon le Zohar, tome 1, page 224a, on est “ avancé dans les jours ” lorsque l’on est parvenu à les accumuler, de sorte qu’aucun d’eux ne soit manquant, car notre père Avraham mettait en pratique, au quotidien, la mission qui lui était confiée, de la manière dont celle-ci pouvait être définie, avant le don de la Torah.

De ce point de vue, ces deux qualités regroupent effectivement des réalités différentes. Est “ âgé ” celui qui révèle la plénitude de son âme, en laquelle il a acquis la sagesse. A l’opposé, est “ avancé dans les jours ” celui qui a agi, a empli ses jours de leur contenu de Mitsvot.

C’est ainsi qu’il faut comprendre l’expression “ avancé dans les jours ”, chacun de ces jours permettant d’accumuler les Mitsvot. En effet, s’il s’agissait de les mettre en pratique uniquement pour atteindre la perfection de son âme, la répartition de ces Mitsvot entre les jours n’aurait pas été significative, dès lors que le nombre requis de Mitsvot est bien atteint. Il faut en conclure qu’en étant “ avancé dans les jours ”, on introduit également la perfection en ces journées. Il est précisé, en l’occurrence, que chacun de ces jours était parfait, étant empli de Mitsvot.

4. On peut donner, à ce propos, l’explication suivante.

Le Tanya, aux chapitres 23 et 37, précise la différence entre la Torah et les Mitsvot. La Torah, Sagesse du Saint béni soit-Il, est intellect et spiritualité. En l’étudiant, un Juif atteint la perfection morale. Les Mitsvot, par contre, ont un objet matériel. Leur but n’est pas tant d’atteindre la perfection morale que de transformer la matière du monde, afin de bâtir pour D.ieu un Sanctuaire, ici-bas.

C’est la raison pour laquelle, s’agissant de la Torah, on parle de “ celui qui a acquis la sagesse ”, l’a fait sienne, en son âme. A l’opposé, on est “ avancé dans les jours ” par la pratique des Mitsvot, qui affine la matière du monde, lui-même soumis à la dimension du temps, des “ jours ”.

Le mot “ jours ” fait précisément allusion à la matière qui subit le temps, avec les modifications qu’il apporte. Certains êtres physiques sont “ forts comme au jour de leur création ”, selon l’expression du Yerouchalmi Bera’hot, chapitre 1, paragraphe 1. C’est le cas des astres, du soleil, des étoiles, qui ne sont nullement modifiés par le temps, conservent leur puissance comme au jour de leur création.

L’éternité existe également sur terre. Ainsi, le Sanctuaire est éternel, selon le traité Sotta 9a, de même que l’Arche sainte et l’huile d’onction, d’après le traité Kritout 5b. Ceux-ci furent bâtis par Moché, notre maître. Ils sont actuellement cachés, car leur existence est bien immuable.

Néanmoins, D.ieu créa le monde afin qu’une demeure y soit bâtie pour Lui, en ce stade inférieur, “ le plus bas qui soit ”, selon l’expression du Tanya, au chapitre 36, qui est soumis à la dimension du temps. Tel est le sens de l’expression “ avancé dans les jours ”.

5. C’est donc en cela que résidait la grandeur de notre père Avraham, qui possédait à la fois “ l’âge ”, la plénitude personnelle et “ les jours ”, l’action dans le monde, bien que ces deux qualités soient indépendantes l’une de l’autre, s’appliquant à des domaines totalement opposés que tous ne sont pas à même de cumuler.

Le Maguid Mécharim, au début de la Parchat Béréchit, rapporte que l’on annonça à Rabbi Yossef Caro qu’il aurait le mérite de mourir sur le bûcher, pour sanctifier le Nom de D.ieu. Puis, pour une certaine raison, ce mérite ne lui fut pas accordé.

S’il avait pu sanctifier le Nom de D.ieu, Rabbi Yossef Caro aurait obtenu l’élévation de son âme et “ l’âge ”, mais il n’aurait pas eu la possibilité de rédiger le Choul’han Arou’h, qui fut adopté comme référence par tout le peuple juif et quelqu’un d’autre aurait dû le faire à sa place. Concrètement, il écrivit le Choul’han Arou’h, influença le monde et fut ainsi “ avancé dans les jours ”. En revanche, il ne fit pas le don de sa vie, ce qui aurait apporté une plus grande perfection à son âme. Une telle situation fut, pour ce qui le concerne, considérée comme une punition.

Avraham, en revanche, possédait ces deux qualités de manière parfaite. Il cumulait la perfection personnelle et l’illumination du monde. Ainsi, le Midrach, précédemment cité, dit que “ Avraham fut le premier qui illumina ”.

6. Ce qui vient d’être dit nous permettra de comprendre le passage, précédemment cité, de la Guemara, selon lequel notre père Avraham introduisit “ les deux millénaires de Torah ”. En effet, son service de D.ieu marqua le commencement de la préparation au don de la Torah.

Nous avons maintes fois commenté l’affirmation de nos Sages selon laquelle “ les actes des pères sont des indications pour les fils ”. Les actions des Patriarches, dont Avraham fut le premier, préparèrent effectivement le monde pour le don de la Torah.

La révélation du Sinaï permit de relier et d’unifier les sphères céleste et terrestre. Ainsi, le Midrach Chemot Rabba, chapitre 12, paragraphe 3, dit que “ une image permettra de le comprendre. Un roi émit le décret suivant : Les habitants de Rome ne descendront pas en Syrie. Les habitants de Syrie ne monteront pas à Rome. De même, le Saint béni soit-Il, quand Il créa le monde, décida : Les cieux sont à D.ieu, Qui donna la terre aux fils de l’homme. Puis, quand Il donna la Torah, Il abrogea ce premier décret et dit : Les êtres terrestres s’élèveront vers les êtres célestes. Les êtres célestes descendront vers les êtres terrestres ”.

Avant le don de la Torah, il y avait une coupure entre le ciel et la terre, de sorte que l’échange entre la matière et la spiritualité était impossible. Lors du don de la Torah, D.ieu supprima cette coupure et Il insuffla le moyen, par la pratique des Mitsvot, de lier et d’unifier le ciel et la terre.

Comment l’unification entre les sphères céleste et terrestre, lors de la révélation du Sinaï, fut-elle possible ? Parce que notre père Avraham l’introduisit en cumulant la perfection de son âme, “ l’âge ” et l’action au sein de la matière, “ l’avancement dans les jours ”.

Les Justes qui vécurent avant notre père Avraham, durant “ les deux millénaires de désolation ”, les deux premiers que le monde connut avant le don de la Torah, avant même que l’on se prépare à la recevoir, n’adoptèrent qu’une seule de ces deux manières d’agir. De fait, les Attributs de l’émotion, dans le système de Tohou, sont incapables de se combiner. Chacun fonctionne indépendamment et ne laisse pas de place pour l’autre.

Ainsi, ces Justes étaient uniquement “ âgés ”, comme ce fut le cas pour Ben Azaï, dont le service de D.ieu, relevant du système de Tohou, s’écarta de l’Injonction : “ Il créa le monde pour que celui-ci soit habité ”. Le traité Yebamot 63b rapporte les propos de Ben Azaï : “ Mon âme désire étudier la Torah ”. Cette étude fut sa seule activité et il refusa tout contact avec le monde.

D’autres Justes, en revanche, étaient uniquement “ avancés dans les jours ”. Et, ceci ne contredit pas l’affirmation de nos Sages selon laquelle “ jusqu’à l’époque d’Avraham, le monde était plongé dans l’obscurité ”, bien que certains Justes, pendant “ les deux millénaires de désolation ”, s’employèrent à éclairer le monde. En effet, ceux-là ne furent pas “ âgés ”, ayant “ acquis la sagesse ”. Ne possédant pas eux-mêmes cette sagesse, ils ne pouvaient la mettre en évidence, ici-bas. L’effet de leur action se limitait donc aux sphères célestes. En conséquence, le monde était bien “ plongé dans l’obscurité ”.

Notre père Avraham fut le premier à cumuler ces deux aspects à la fois, dans son service de D.ieu.

C’est donc pour cette raison que le Midrach cite précisément l’exemple de notre père Avraham, possédant ces deux qualités, bien que Yochoua et David étaient également “ âgés et avancés dans les jours ”, comme le précise le Midrach, à la même référence. Avraham fut le premier à cumuler ces deux formes du service de D.ieu. Il introduisit ainsi “ les deux millénaires de Torah ”. En effet, la Torah, elle-même, réunit des aspects très différents, comme le souligne le Rambam, à la fin des lois des ‘Hanouka : “ La Torah fut donnée pour réaliser la paix dans le monde ”. De fait, la paix est précisément instaurée entre des éléments qui sont au préalable antagonistes.

7. Au même titre que tous les récits de la Torah, l’affirmation selon laquelle “ Avraham était âgé, avancé dans les jours ”, délivre un enseignement pour notre service de D.ieu.

Certains ont pour unique objectif d’agir dans le monde. En revanche, ils oublient complètement leur propre perfection. D’autres, à l’opposé, s’emploient à acquérir la perfection morale, en font un objectif permanent, car plus l’on s’élève, plus l’on est peiné de constater ses propres manques. Ainsi, le verset Kohélet 1, 18, dit que “ celui qui multiplie sa sagesse augmente sa douleur ” et le Midrach Kohélet Rabba, chapitre 1, paragraphe 13, explique que “ celui qui possède cent pièces en désire deux cents ”, cette règle s’appliquant également dans le domaine moral. De telles personnes ne cherchent pas à illuminer leur entourage.

Tel est donc l’enseignement que délivre ce texte. Il faut être “ âgé, avancé dans les jours ”, cumuler ces deux formes du service de D.ieu, car, comme nous l’avons dit, le principe fondamental de la Torah est l’unité et l’interdépendance.

8. Bien que ces deux domaines soient également nécessaires, la ‘Hassidout place plus spécifiquement l’accent sur “ l’avancement dans les jours ”.

Nous le comprendrons en rappelant le commentaire que donne la ‘Hassidout de ce passage du traité Avot, chapitre 4, Michna 17 : “ Une heure de Techouva et de bonnes actions dans ce monde est meilleure que toute la vie du monde futur ”. En effet, la vie du monde futur, aussi élevée qu’elle puisse être, reste le plaisir de la créature, alors que la Techouva et les bonnes actions sont celui du Créateur.

Le plaisir du Créateur est infiniment plus élevé que celui de la créature, laquelle est insignifiante devant D.ieu. C’est précisément pour cela que “ une heure de Techouva et de bonnes actions dans ce monde est meilleure que ” le plaisir du monde futur.

De même, être “ âgé ”, obtenir la perfection de son âme, ne peut être comparé à “ l’avancement dans les jours ”, à l’action au sein du monde, moyen de bâtir pour D.ieu une demeure ici-bas et de Lui procurer du plaisir.

C’est la raison pour laquelle les maîtres de la ‘Hassidout ont tant insisté pour que la Volonté de D.ieu s’accomplisse jusque dans les domaines les plus inférieurs, y compris ceux qui sont totalement soumis à la dimension du temps.

L’importance de bâtir pour D.ieu une demeure ici-bas est, à l’heure actuelle, beaucoup plus grande qu’auparavant. Nous vivons une période d’obscurité et de voile, en particulier dans ce pays, où l’on consacre toute son énergie à la recherche des plaisirs matériels, en particulier ceux qui sont évolutifs.

C’est tout spécialement le cas pour les vêtements, que l’on doit changer chaque jour, faute de quoi on pourrait penser que l’on n’a pas atteint la plénitude. En conséquence, il est fondamental, ici et maintenant, de bâtir la demeure de D.ieu avec ce qui est le plus sujet au changement, afin de montrer, selon les termes du verset Mala’hi 3, 6, que “ Moi, l’Eternel, Je n’ai pas changé ”.

9. “ L’avancement dans les jours ” ne concerne pas uniquement la relation avec l’autre. Il s’applique également à sa propre personne.

Chaque Juif reçoit certaines Mitsvot, qu’il doit mettre en pratique, d’une manière déterminée et durable. Pour l’un, ce sera la Tsédaka, qu’il prendra l’habitude de donner. Pour l’autre, il s’agira du Chema Israël, qu’il lira scrupuleusement. Pour le troisième, ce sera une autre Mitsva.

Il est, en revanche, des Mitsvot que l’on n’applique pas toujours de la même manière, qui évoluent, d’une période à l’autre. En pareil cas, un beaucoup plus grand effort est nécessaire pour les mettre en pratique de la manière qui convient.

Or, on pourrait se tenir le raisonnement suivant : “ A quoi bon faire des efforts pour ce que je ne peut pas acquérir de manière durable ? N’est-il pas préférable que je me concentre sur ce que je peux adopter définitivement ? Mon effort n’en sera-t-il pas plus efficace ? ”.

Bien plus, on s’apercevra que l’on pratique certaines Mitsvot d’une manière beaucoup plus stable, sans fluctuation. Ceci semble faire la preuve, ou la fait même réellement, que ces Mitsvot sont plus profondément liées à son âme, à la pointe de Judaïsme que l’on porte en soi et qui transcende toutes les modifications. La logique établit que l’on doit investir ses forces en elles, dès lors qu’elles sont liées à l’essence de son âme.

Pour autant, il est précisé qu’il importe, avant tout, d’être “ avancé dans les jours ”, d’agir dans les domaines où l’évolution est concevable. C’est précisément là qu’il faut bâtir une demeure pour D.ieu. Les écrits du Ari Zal disent et la ‘Hassidout explique que chaque âme reçoit une Mitsva spécifique, la mission d’agir dans un domaine bien particulier. C’est de cette manière qu’elle peut assumer le mandat pour lequel elle est descendue ici-bas, dans ce monde matériel.

Et, le fait d’éprouver des difficultés, dans certains domaines, fait la preuve que ceux-ci appartiennent bien à la mission que l’on se voit confier, qu’ils font partie des grandes réalisations que l’on doit accumuler. Le mauvais penchant s’y oppose donc beaucoup plus fermement, afin d’empêcher qu’on les mène à bien.

Voici donc ce que l’on attend de chaque Juif. On ne doit pas se décourager en constatant que l’on ne parvient pas à adopter, d’une manière durable, certaines pratiques de la Torah et des Mitsvot, qu’on se relâche, de temps à autre. Même s’il arrive que l’on mette sa foi en doute, ce qu’à D.ieu ne plaise, on ne doit pas se désespérer. Bien au contraire, on doit faire des efforts pour se raffermir, dans ces domaines, afin de les rendre stables. En agissant de la sorte, on recevra, à n’en pas douter, l’aide de D.ieu.

10. Ce qui vient d’être dit nous permettra de comprendre l’affirmation de nos Sages selon laquelle “ tout comme ces Justes sont intègres, leurs jours le sont également ”. Nous préciserons également la différence entre les termes juste et intègre. En effet, le Ritva, commentant le traité Avoda Zara 6a, dit que “ ceux qui sont intègres envers les créatures sont Justes pour le Saint béni soit-Il ”.

Les Justes peuvent étudier la Torah et pratiquer les Mitsvot en se limitant à un seul domaine du service de D.ieu, comme ce fut le cas pendant “ les deux millénaires de désolation ”. Ceux qui sont intègres, en revanche, marquent leur perfection dans les deux domaines du service de D.ieu à la fois. Une telle manière d’agir fut introduite avec “ les deux millénaires de Torah ”.

En conséquence, si les Justes “ sont intègres ”, on peut en déduire que “ leurs jours le sont également ”. Dans leur service de D.ieu, ils sont à même de réunir deux aspects opposés. Leurs années en font donc de même. Bien plus, *Chana*, l’année, est de la même étymologie que *Chinouï*, le changement. Dès lors, les domaines les plus bas, ceux qui sont les plus sujets aux changements peuvent eux-mêmes recevoir l’intégrité.

C’est pour cette raison que nos Sages, décrivant la perfection de Sarah lorsqu’elle quitta ce monde, parlent d’intégrité. En effet, c’est à partir de l’époque d’Avraham et de Sarah que l’on commença à se préparer au don de la Torah, aux “ deux millénaires de Torah ”. Aussi, cette intégrité devenait-elle une nécessité, afin d’introduire la plénitude et l’unité des différents domaines de la Torah.

Ceci correspond au sens simple, précédemment rappelé, selon lequel le Midrach précise que les années de Sarah furent intègres à cause du fait nouveau qui en découle. Il est dit, en effet, que “ son âme s’envola ”, quand elle apprit le sacrifice d’Its’hak. Malgré cela, “ ses années furent intègres ”.

Or, il en est de même dans la dimension profonde, comme nous l’avons montré. “ Son âme s’envola ” en un mouvement d’extase, quittant ce monde pour s’élever plus haut. Une telle attitude n’est pas “ avancée dans les jours ”. Aucune action n’en résulte dans le monde. Elle est le fait de celui qui est “ âgé, ayant acquis la sagesse ”. En conséquence, le Midrach doit-il souligner que ses années n’en étaient pas moins intègres, qu’elle était effectivement “ avancée dans les jours ”.

11. Le calendrier de cette année nous permet d’ajouter un autre point. C’est en ce Chabbat que nous bénissons le mois de Kislev, le troisième mois de l’année, celui de la révélation de l’enseignement profond de la Torah. En effet, il est expliqué, par ailleurs, que la partie révélée de la Torah fut donnée durant le troisième mois après Nissan, évoquant les Justes. En revanche, l’enseignement profond de la Torah fut révélé pendant le troisième mois après Tichri, celui de la Techouva.

Or, l’enseignement profond de la Torah présente, de la manière la plus parfaite, l’imbrication de toutes les formes du service de D.ieu. Comme le remarque le Zohar, tome 3, page 124b, “ On n’y trouve pas de questions, émanant du domaine du mal, ni de controverses, liées à l’esprit d’impureté ”, mais seulement l’expression de la paix et de la réciprocité.